

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 19 MAI 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 10



© Laurie Trottier

La Journée de la francophonie yukonnaise a rassemblé plus de 80 personnes le 15 mai dernier, au CSSC Mercier. Un retour des célébrations festives visiblement apprécié par toutes les générations franco-yukonaises.

PAGE 5



© Laurie Trottier

Entrevue avec Laura Cabott, mairesse de Whitehorse

■ Laurie Trottier

PAGE 17



© Edith Bélanger

Quelques conseils pour débuter les sports de pagaie

■ Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Bientôt un nouveau parc éolien pour le Yukon** 4
- Prévention des agressions sexualisées 4
- Le principe de Jordan 6
- Se retrouver, sur Compostelle 12
- Arctique, Ukraine et Conseil sami 13
- Pédaler pour la francophonie 16
- Chroniques 18

Prix de l'engagement exceptionnel

Sylvie Binette, entrepreneuse, interprète et passionnée de la francophonie au Yukon, a reçu le 15 mai dernier le Prix de l'engagement exceptionnel.

Sophie André

La Journée de la francophonie yukonnaise du 15 mai dernier a été l'occasion, pour l'Association franco-yukonnaise (AFY), de remettre le prix de l'engagement exceptionnel à Sylvie Binette. Ce prix récompense chaque année une personne pour son engagement à soutenir la francophonie grâce à une implication hors du commun.

Cette année, une mention spéciale rend également hommage à Jean-François Blouin, figure de proue locale de l'enseignement en français.

35 ans d'implication

L'engagement de Sylvie Binette rayonne dans de multiples domaines : la préservation du patrimoine, le maintien des liens avec les organismes francophones et autochtones, ainsi que des projets à conscience écologique et environnementale.

« Dès 1985, j'étais monitrice de français au Yukon et je travail-

lais dans les écoles. J'ai toujours poussé fort pour offrir des services en français », partage Sylvie Binette. La Yukonnaise explique s'être occupée de l'étude des besoins des femmes francophones avant que l'association Les Essentielles ne soit créée.

Elle a également participé aux activités lorsque l'association était encore dans la petite maison rose, à un projet relationnel entre autochtones et francophones, et a coordonné des projets culturels tels que la programmation de musiques francophones lors d'émissions radiophoniques ou la section francophone de la librairie de Whitehorse Mac's Fireweed, quand cette section existait encore.

Protéger le patrimoine historique francophone

Mais c'est pour son engagement plus récent que Sylvie Binette est mise à l'honneur cette année. Avec l'historien Yann Herry, elle a cofondé la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) en

avril 2021 et en est désormais la vice-présidente.

L'objectif de cette association est de rassembler l'ensemble de l'information liée à la francophonie du territoire et de la rendre disponible à tous et toutes – un véritable projet de conservation et transmission du patrimoine historique des francophones du Yukon.

« J'étais principalement impliquée dans l'interprétation du patrimoine naturel, mais le culturel a piqué ma curiosité », partage Sylvie Binette.

C'est en effet en découvrant le nom de Joseph Eugène Binet, l'un des pères fondateurs de Mayo, que M^{me} Binette a décidé de travailler sur son arbre généalogique et a découvert un ancêtre commun avec l'homme d'affaires des années 1900.

« La SHFY va ancrer le fait qu'il y ait eu une présence francophone au Yukon depuis bien longtemps, et aider au rayonnement de la communauté, soutient la passionnée. Ça fait presque 40 ans que je suis au Yukon, j'ai vu l'évolution! C'est incroyable le travail qui a été fait pour la francophonie : journée officielle, projets de loi traduits, écoles, AFY... Il y a peut-être encore des choses à faire sur l'histoire de la francophonie et en ce qui concerne les relations avec les autochtones, différentes de celles avec les anglophones – tout n'était pas rose. C'est intéressant d'étudier l'histoire pour se réconcilier, cela peut aider tout le monde », affirme l'interprète culturelle.

Actuellement au Québec, Sylvie Binette était absente de la cérémonie, mais a été contactée en direct par l'AFY pendant la Journée de la francophonie yukonnaise pour remercier la communauté.

« Le prix me touche tout particulièrement, souligne la francophone. Je ne suis pas la seule qui mérite un prix. Je suis reconnaissante. »

Une mention spéciale pour Jean-François Blouin

« Cette année, les membres du comité ont hésité pour départager deux personnes afin de décerner le Prix de l'engagement exceptionnel », informe Audrey Percheron, directrice des communications de l'AFY.

Enfin, une mention spéciale a été attribuée à Jean-François Blouin pour son dévouement envers la jeunesse et l'enseignement en français au Yukon depuis plus de 30 ans. Il est aujourd'hui conseiller pédagogique au secondaire pour la Commission scolaire francophone du Yukon. En 2013, il a reçu le prix Ken Spencer pour l'innovation en éducation.

Amoureux de la nature et du plein air, il a notamment participé à la création de l'Académie Parhélie, lorsque le secondaire francophone se situait encore dans le bâtiment de l'École Émilie-Tremblay à Whitehorse. Le programme visait alors à mettre l'accent sur un apprentissage en plein air et sur l'art, valeurs toujours présentes dans les programmes du CSSC Mercier.



Archives A.B.

Sylvie Binette a été récompensée pour son engagement exceptionnel au cours des 37 dernières années dans la mise en lumière la francophonie au Yukon.

Un prix pour fêter les Yukonnais et Yukonnaises francophones

Célébrer la Franco-Yukonnie permet de mettre en lumière la richesse de l'histoire des francophones au Yukon – une histoire qui se façonne depuis plus de 170 ans.

« Un appel à la communauté a été lancé en amont. Chaque personne pouvait remplir un formulaire avec des critères de sélection précis afin de sélectionner et rendre hommage au travail exceptionnel d'un individu pour la francophonie », explique Audrey Percheron.

Un comité de sélection, composé de membres du conseil d'administration de l'AFY, a départagé les candidatures proposées. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Restez à la maison si vous êtes malade

- ✓ Passez un test de dépistage si vous présentez des symptômes de la COVID-19.
- ✓ Restez à la maison jusqu'à ce que les symptômes aient disparu, même si votre test est négatif.
- ✓ Apprenez quoi faire en cas de test positif.

Une nouvelle façon de vivre

Consultez vivreaveclacovid19.ca pour voir comment de simples gestes de gentillesse quotidiens peuvent réduire les risques.



COURS D'INTRODUCTION AU CANOT EN EAU VIVE

Enseigné en français.

Pour les femmes seulement.

Instructrice : Karine Bélanger, Sophie Gendron & Lia Hale

27
28
29
MAI

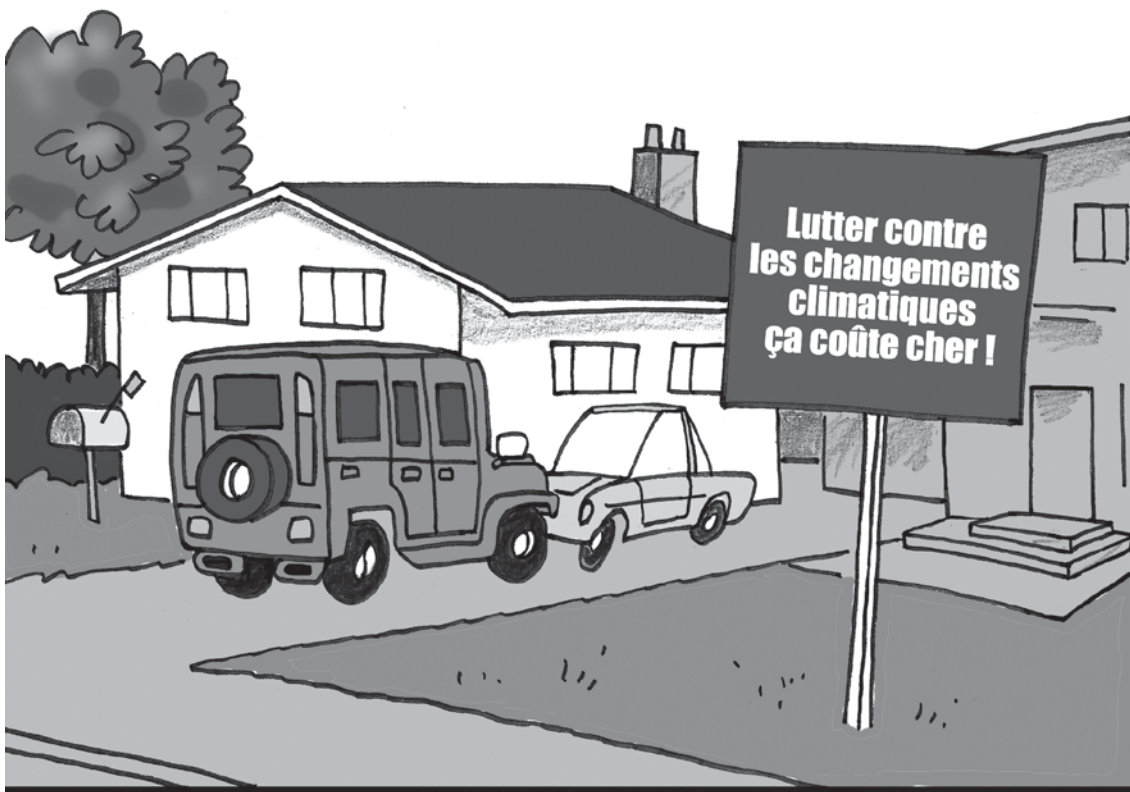


Consultez notre page Web pour tous nos cours de canot, de packrafting et de sauvetage en eau vive.

Yukan Canoe propose également des ventes de combinaisons étanches neuves et d'occasion, des locations de canots et des cours personnalisés.

Nous avons des canots Voyageur pouvant accueillir de 4 à 10 personnes.

yukancanoe.com



Avortement

Maryne Dumaine

l'auteur, Pascal Lapointe.

Le joli mois de mai, dit-on. Célébrations, chants d'oiseaux, retour de la lumière et... tempête de neige! La routine quoi.

C'est drôle comme certaines choses reviennent avec une régularité rassurante, tandis que d'autres refont surface avec une récurrence déconcertante. « Drôle », c'est une façon de parler, car je ne parle pas que de météo : ce qui me déconcerte le plus, c'est ce retour régulier du débat au sujet de l'avortement. À savoir pourquoi ce débat revient toujours au printemps, c'est encore un mystère pour moi. Une histoire d'abeilles, peut-être?

Quand ce débat reprend du poil de la bête, je me sens tout de même privilégiée. D'une part, toutes les femmes dans le monde n'ont pas ce droit reproductif fondamental. D'autre part, même au Canada, toutes n'y ont pas forcément un accès équitable. Si en 1988 l'arrêt Morgentaler de la Cour suprême du Canada a cessé de criminaliser l'avortement consenti, reste que l'accès n'est pas uniforme au pays, comme la situation l'a démontré récemment au Nouveau-Brunswick.

Revenons tout d'abord sur les libellés pro-vie contre pro-choix. Pour ceux et celles d'entre vous qui ne sont pas familiers avec ces termes, pro-choix désigne les personnes qui sont en faveur du droit à l'avortement, et pro-vie, les personnes qui sont contre.

Les personnes qui valorisent le choix des femmes concernant leur propre corps seraient-elles donc contre la vie? Le terme est absurde, selon moi, et un article de Science-Pressé publié ce mois-ci partage mon avis. Il explique que restreindre le droit à l'avortement ne signifie pas en restreindre le nombre et démontre que plus l'accès à l'avortement est restreint, plus les risques de décès augmentent. « Les pays avec les lois les plus restrictives rapportaient un taux de décès liés à l'avortement 34 fois plus élevé. »

L'article poursuit en chiffre : à travers le monde, 68 000 décès par année sont liés à des avortements réalisés dans des conditions moins sécuritaires, et 5 millions de femmes souffrent de complications à long terme. « Un fait qui est pourtant peu soulevé par les mouvements qui s'étiquettent pro-vie », souligne

l'auteur, Pascal Lapointe. Les raisons derrière la décision d'avorter sont personnelles à chacune. Mais gardons en tête qu'une personne qui souhaite interrompre une grossesse vit déjà un chamboulement d'hormones dont les symptômes varient et peuvent inclure nausées, anxiété, gain ou perte de poids.

J'ai connu bon nombre de femmes qui y ont eu recours. Deux fois j'ai même hébergé des femmes, pour leur permettre d'avoir accès à un avortement légal et sécuritaire. Et pourtant, jamais un avortement ne m'a été rapporté comme un acte anodin.

Pour l'une d'elles, c'était un accident de parcours. Elle vivait en Irlande (où l'avortement n'est toujours pas légalisé sans raison « valable »), et comme beaucoup de femmes irlandaises, elle devait sortir du pays pour cette intervention. J'habitais alors en France, je la connaissais peu, et elle effectuait ce voyage à l'insu de sa famille et de ses proches. À la gêne de s'inviter chez des connaissances lointaines, s'ajoutaient la honte et le sentiment de culpabilité, sans compter les défis liés à la procédure elle-même.

L'autre a logé chez moi puisqu'elle ne pouvait, à l'époque, recevoir ce service à Dawson, là où elle vivait. Sans emploi fixe, sans logement, sans conjoint et sans cercle social, son choix était pour elle un acte responsable dont elle était certaine. Le système yukonnais la soumettait pourtant à un temps d'attente de plusieurs semaines, décrit comme visant à la faire « réfléchir et confirmer sa décision », durant lequel les signes de grossesse s'intensifiaient.

Ce droit, bien que légalement institué au Canada, demeure encore difficile d'accès à de nombreux endroits au pays, notamment au Yukon dans certaines communautés. Avoir à parcourir des centaines de kilomètres, attendre plusieurs semaines pour y avoir droit ou retirer ce service des assurances-maladie sont encore des freins qui restreignent les droits des femmes à disposer de leur propre corps.

Alors, en ce retour du printemps, même si ce débat paraît inconcevable de nos jours, il a au moins l'avantage de nous rappeler qu'encore aujourd'hui, il y a toujours du chemin à parcourir.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

aurorboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$ + tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet et août, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca



Laurie Trottier

Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@aurorboreale.ca



Kelly Tabuteau

Assistante rédaction/direction
redaction@aurorboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca

Correspondants :

Sophie André, Angélique Bernard,
Marie-Chantal Bouchard, Laurence
Landry, Sandra St-Laurent,
Kelly Tabuteau et Agnès Viger

Révision des textes et correction d'épreuves :

Marilyn Ferland

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Bado, Francopresse

30 \$ +tx.
Pour une année
Format papier*
ou PDF

Soutenez votre
journal local!

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ +tx. pour la version papier hors Canada.



FIER MEMBRE



De nouvelles éoliennes pour alimenter le territoire

Des éoliennes tourneront à nouveau au haut de la colline Haeckel. Le 26 avril dernier, l'octroi d'un financement annonçait la création du premier parc éolien raccordé au réseau dans le nord du Canada.

Laurie Trottier

Quatre nouvelles turbines remplaceront celles qui sont désuètes au sommet de la colline Haeckel. Le projet est financé en grande partie par le gouvernement fédéral, qui fournira plus de 13 millions de dollars. La Société de développement du Yukon investit également dans le projet, tout comme Eagle Hill Limited Partnership, détenu par Chu Níikwān LP, la société de développement de la Première Nation des Kwanlin Dün.

Il s'agit du premier parc éolien raccordé au réseau dans tout le Grand Nord, ce qui veut dire que l'énergie produite à Whitehorse grâce à ce projet peut être acheminée dans toutes les autres communautés reliées au réseau.

« En participant à des projets comme celui-ci sur notre territoire traditionnel par l'entremise de notre société de développement, la Première Nation des Kwanlin Dün réalise et active le potentiel

de développement économique énoncé au chapitre 22 de notre entente définitive », mentionne par voie de communiqué la cheffe de la Première Nation des Kwanlin Dün Doris Bill. « La vague de froid de l'hiver dernier a entraîné une demande d'électricité record au Yukon, et cette demande ne fera qu'augmenter à l'avenir. Nous sommes fiers de participer à l'amélioration de la sécurité énergétique pour tous les Yukonnais. »

C'est justement en hiver que les éoliennes seront appelées en renfort, précise Michael Muller, de la firme d'investissement Chu Níikwān. « L'importance de ce projet éolien est qu'il fournira de l'électricité au moment où le Yukon et les habitants du Yukon auront le plus besoin de cette énergie, c'est-à-dire en hiver, ajoute-t-il. La majorité du temps où les énergies renouvelables peuvent remplacer l'énergie thermique ou les hydrocarbures, c'est presque exclusivement en hiver. »

Des éoliennes 2.0

Ces nouvelles éoliennes seront plus efficaces que les deux construites en 1993 et en 2000, assure Michael Muller. « Les turbines sont plus grosses et situées à 46 mètres du sol. Le plus haut au-dessus du sol, le meilleur est le vent », explique-t-il.

Il ajoute que les lames, mesurant 30 mètres chacune, possèdent plus de surface pour capter le vent que les technologies précédentes et qu'elles seront couvertes de noir pour emmagasiner la chaleur efficacement. Finalement, les lames auront un système de dégivrage pour qu'elles puissent continuer de produire de l'électricité par grand froid.

Selon les promoteurs du partenariat, les éoliennes produiront assez d'électricité pour alimenter 650 foyers et ainsi remplacer plus de 40 millions de litres de carburant diesel. « En tout, pour l'année, le projet fournira huit gigawattheures », estime Michael Muller. À titre comparatif, en janvier 2022,

Énergie Yukon a dépensé 10,92 gigawattheures d'énergie thermique (diesel et gaz naturel) pour combler la demande du territoire, en plus de 48,58 gigawattheures d'hydroélectricité.

Une avancée importante

Jean-Paul Pinard est un ardent défenseur des énergies renouvelables au Yukon et cumule près de 25 ans d'expérience dans le domaine. Pour lui, tout projet éolien constitue une avancée considérable et essentielle. « Il faut continuer à en développer d'autres, souligne-t-il. Le gros défi, c'est de se rendre encore plus loin pour atteindre 100 % d'énergie renouvelable au territoire, pour remplacer l'huile de chauffage et fournir tous les véhicules électriques », ajoute l'ingénieur. Selon lui, le mont Sumanik – adjacent à la colline Haeckel – et la région de Faro font montre d'opportunités pour d'autres parcs éoliens sur le territoire.

Il souligne également l'importance de tels partenariats en ce qui a trait aux énergies renouvelables : « Il y a une opportunité avec les Autochtones, ici au Yukon. Les Premières Nations peuvent jouer un rôle important. Il faut continuer à travailler ensemble et pas uniquement en silo », conclut-il.

De l'énergie éolienne à l'automne 2023

Les travaux sont déjà amorcés et devraient se conclure à l'automne 2023. À ce sujet, Michael Muller insiste sur le fait que la collaboration avec la communauté sera essentielle : « Nous avons besoin de l'aide de toute la communauté pour être en mesure de travailler le plus sécuritairement possible. Cela veut dire de faire attention à nos affichages et de comprendre qu'il y aura des moments où la route sera temporairement fermée pour la sécurité de tous », mentionne-t-il. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Sensibiliser la population à la prévention des violences sexualisées

Mai est le Mois de prévention des agressions sexualisées (MPAS). Cette année, plusieurs événements sont organisés à travers le Yukon. Découvrez la programmation du Centre des femmes Victoria Faulkner, des Essentielles et du refuge pour femmes de Dawson.

Sophie André

Selon l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés (ESEPP) réalisée en 2018 par Statistique Canada, 39 % des femmes et 12 % des hommes des territoires ont déclaré avoir été agressés sexuellement au moins une fois depuis l'âge de 15 ans.

Malgré des programmes d'envie lancés notamment à la suite du mouvement #MeToo de 2017, tels que l'initiative « Vers un Yukon sans harcèlement sexuel au travail » (2020), financée par le gouvernement du Canada, il reste encore beaucoup de travail à faire pour endiguer ce fléau dans la société.

Des initiatives locales poursuivent cette prévention tout au long du mois de mai, avec une programmation spéciale.

Les jeunes, un public à sensibiliser

Les Essentielles et le Centre des

femmes Victoria Faulkner collaborent sur la campagne « Parler pour prévenir » qui cible les jeunes du Yukon.

« Nous souhaitons viser les adolescents jusqu'à 19 ans avec des activités gratuites liées au consentement, à la limite du corps, aux outils juridiques ou non », explique Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation pour les Essentielles.

« C'est bouleversant d'apprendre que 71 % des étudiants auraient été témoins ou victimes de comportements sexualisés non désirés au Canada. Il faut outiller les jeunes », poursuit l'organisatrice, en référence à un sondage mené par Statistique Canada en 2019.

L'objectif, selon Charlie-Rose Pelletier, est également d'en savoir plus sur ce que les jeunes savent et leurs besoins sur le sujet. « Quelles sont les meilleures plateformes pour communiquer avec eux? L'école, la sphère privée, les réseaux sociaux

comme TikTok? Nous voulons leur poser ces questions pour être plus efficaces dans nos communications », explique la francophone.

Les adolescent-e-s et jeunes adultes ont ainsi pu participer à un concours vidéo de 15 à 30 secondes sur le thème du consentement.

Un atelier dédié à la création et au montage de ces vidéos de sensibilisation a été donné à Whitehorse le samedi 14 mai. Entre 9 h et 16 h, l'atelier s'est déroulé au studio des artistes du Centre culturel des Kwanlin Dün. Le déjeuner, des collations et l'équipement ont été fournis lors de cet événement gratuit.

« Le matin, nous parlons de ce qu'est le consentement pour les jeunes et des questions qu'ils peuvent avoir sur le sujet. L'après-midi est consacré aux aspects techniques de la création de la vidéo pour le concours », informe Charlie-Rose Pelletier.

L'ensemble des personnes participantes, leurs familles et le

public seront ensuite conviés à la cérémonie de remise des prix, lors d'un barbecue organisé le 26 mai au Centre culturel des Kwanlin Dün entre 15 h 30 et 18 h.

Des activités amusantes de sensibilisation en français seront également conduites par Les Essentielles au CSSC Mercier, l'école secondaire francophone de Whitehorse. Au moment de mettre sous presse, la date restait encore à être déterminée.

Le site Internet End Violence Yukon prodigue des conseils en français pour les parents afin de parler avec leurs enfants du consentement et des violences sexuelles.

Les abus dans le milieu du sport

Au début du mois, le refuge pour femmes de Dawson a organisé un atelier en ligne animé par Shireen Ahmed au sujet de l'importance de la responsabilité et les abus dans le milieu du sport. Sa rediffusion

est disponible sur le site Internet du refuge.

Cette sportive et activiste, mais aussi commentatrice et oratrice publique, dénonce la culture du viol dans le sport.

Un feu de camp sera organisé par l'organisme le jeudi 26 mai de 16 h à 19 h sur la rue Front à Dawson. Ouverte au public et gratuite, la rencontre a pour objectif d'échanger sur le sujet des violences sexuelles pour faire avancer la communauté vers une société sans abus. Thé, café et collations seront au rendez-vous.

Crickett Wilder, coordinatrice du programme, explique avoir écrit de nombreuses publications sur le blogue du site Internet du centre d'accueil pour permettre aux personnes de la région de s'informer sur le sujet. Les vêtements, l'alcool, le consentement et les fausses déclarations sont quelques-uns des thèmes abordés. ■

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

« Énergisants », les premiers mois à la mairie de Laura Cabott

La mairesse de Whitehorse Laura Cabott est en poste depuis le 1^{er} novembre 2021. En sept questions, elle revient sur ses six premiers mois à la tête du conseil municipal.

Laurie Trotter

Quelles sont les principales réalisations du conseil municipal depuis votre arrivée en poste?

« Nous avons d'abord formé les trois nouveaux conseillers municipaux et appris à travailler ensemble. Nous avons passé deux budgets, le budget de fonctionnement et le budget des immobilisations, ce qui est arrivé très tôt pour nous. Nous avons développé nos priorités stratégiques : habituellement un conseil le fait dans les trois à six premiers mois, pour savoir ce qu'il aimerait faire en tant que groupe. Cela dit ce qui est important pour nous, ce que nous voulons accomplir dans les trois prochaines années.

Lors du dernier conseil municipal, pour lequel j'étais conseillère, nous n'avions pas complété le plan directeur de la Ville de Whitehorse. C'est un travail exigeant. Une ébauche sera disponible [le 15 ou 16 mai]. »

NDLR : Le plan directeur de la municipalité est un document dans lequel figurent les principales orientations du conseil quant à, entre autres, l'aménagement et l'utilisation des sols, les services municipaux, les questions environnementales et l'aménagement des services publics et des transports en commun pour les 20 prochaines années. Le dernier a été publié en 2010 et est toujours en vigueur jusqu'à l'adoption du prochain.

Votre plus beau souvenir des derniers mois?

« Je crois que c'est la cérémonie d'assermentation. C'était la première fois que [le conseil municipal] était ensemble en public. Nous avons fait différemment, en incluant la Première Nation des Kwanlin Dün et le Conseil des Ta'an Kwäch'än. Il y avait une cérémonie d'ouverture, avec des prières et des représentants et représentantes des communautés. Nous n'avions jamais fait ça avant et c'était vraiment amusant [...] L'autre chose qui était spéciale était que la personne qui nous a assermentés est une amie à moi, la juge en chef de la Cour suprême du Yukon. »

Votre plus grand défi des derniers mois?

« Probablement la décision autour de la reconstruction de l'hôtel de ville. La Ville travaillait sur ce projet depuis près de dix ans, afin de jumeler des établissements



Laura Cabott a été élue le 21 octobre 2021, et a succédé à Dan Curtis à la tête de la Ville de Whitehorse. Elle occupait le poste de conseillère depuis 2018 et avait annoncé que les priorités de sa campagne étaient le logement, la lutte contre les changements climatiques et la réconciliation.

et de rendre le tout plus environnemental et durable, puisque les vieux bâtiments consomment beaucoup plus d'énergie et émettent plus de gaz à effet de serre.

Le projet qui a été présenté était la combinaison de quatre projets [...] et les estimations étaient de 10 millions de dollars de plus de ce qu'on avait prévu. Alors nous avons décidé que c'était une meilleure idée de ne pas aller de l'avant avec ce projet. Mais des rénovations devront quand même être faites et un bâtiment de services municipaux doit être construit [...] Nous devons trouver une façon de faire tout ça sans que ça nous coûte aussi cher. »

NDLR : Le 21 avril, Laura Cabott annonçait que le conseil municipal n'irait pas de l'avant avec le projet de reconstruction de la mairie, le coût estimé ayant grimpé à 26,2 millions de dollars. « L'appel d'offres était une consolidation de plusieurs projets au centre-ville, qui comprenait un nouveau bâtiment de services municipal, un centre de transport en commun, la démolition de la caserne de pompiers

désaffectée, des améliorations de l'efficacité énergétique de l'hôtel de ville existant, le déplacement du cénotaphe et la construction d'une nouvelle aile », annonçait-on par communiqué.

Quel a été l'impact de la déclaration d'urgence climatique?

« La déclaration est une déclaration, pas un plan d'action. Cependant, dans nos nouvelles priorités stratégiques, nous avons mis de l'avant un certain nombre d'initiatives [...] Chaque fois que nous révisons un budget ou des priorités, nous essayons de regarder à travers une lunette environnementale et de développer durable [...] Par exemple, nous avons ajouté du transport collectif les dimanches et soutenons davantage le transport actif. Nous avons besoin d'une stratégie et de buts clairs pour faire mieux.

Une chose à garder en tête est que, géographiquement, la Ville de Whitehorse est très grande et nous n'avons pas énormément de gens qui vivent ici. Nous avons donc une petite assiette fiscale

et il y a probablement beaucoup de choses que nous pouvons faire, mais nous devons prioriser certains projets. »

NDLR : Une déclaration d'urgence climatique a été adoptée en septembre 2019 par le conseil municipal de Whitehorse, alors présidé par le maire sortant Dan Curtis. En 2020, un rapport de la municipalité démontrait que les émissions de gaz à effet de serre de la Ville de Whitehorse ont augmenté de 40 % dans les cinq dernières années.

Comment se passe le recrutement à la Ville de Whitehorse, en ce moment?

« C'est un défi, nous ne sommes pas à plein rendement, nous avons près de 25 % de nos postes qui ne sont pas comblés. Certains départements travaillent avec la moitié des effectifs nécessaires, alors les gens travaillent encore plus fort. Nous avons les mêmes problèmes de recrutement que tout le monde. Nous avons organisé une foire aux emplois au Centre des Jeux du Canada

[le 5 mai dernier], et je crois que ça s'est bien passé. C'était la première fois qu'on faisait cela. »

Après votre victoire aux élections, vous aviez affirmé à l'Aurore boréale que les sections clés du site Internet de la Ville et les communiqués seraient disponibles en français. Où en êtes-vous dans ce dossier?

« Nous avons un nouveau site Internet qui sera disponible sous peu. En ce moment, une section francophone n'est pas prévue, mais nous sommes en train de développer un programme pour nous permettre de traduire les annonces publiques et les communiqués de presse en français. Nous allons de l'avant avec ce projet [...] et une fois que nous aurons notre site Internet complété, nous allons regarder comment nous pourrions intégrer plus de contenu en français. Nous sommes en train de recruter une nouvelle personne pour gérer les communications et ce sera l'une de ses priorités. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Principe de Jordan : l'oursen spirituel fête ses six ans

C'était jour de célébration le 10 mai dernier, au Centre culturel des Kwanlin Dün, alors que familles, enfants et ours en peluche se sont rassemblés autour d'un pique-nique pour commémorer le chemin parcouru depuis l'adoption du principe de Jordan en 2016. L'occasion de revenir sur cette importante décision et d'annoncer la programmation du Symposium sur le principe de Jordan, qui aura lieu au territoire les 30 et 31 mai prochains.



Le CYFN est le coordonnateur principal du Yukon quant à l'application du principe de Jordan.

Laurie Trottier

Le Conseil des Premières Nations du Yukon (CYFN) et la Direction de l'Éducation pour les Premières Nations du Yukon (YFNED) ont coorganisé l'événement sur l'heure du dîner, le 10 mai dernier. Les familles et les personnes invitées ont partagé un repas et assisté à une projection cinématographique sur le principe de Jordan.

Le principe découle de la décision émise par le Tribunal canadien

des droits de la personne (TCDP), le 26 janvier 2016. Il statuait que les enfants des Premières Nations avaient droit à la même qualité de services sociaux, éducatifs et de santé que le reste de la population canadienne, rectifiant le tir après des décennies de négligence et de discrimination.

Le 10 mai suivant, une première ordonnance de non-conformité était émise, imposant au gouvernement fédéral de mettre en œuvre « efficacement et significativement » le

principe de Jordan.

« Depuis la décision de 2016, beaucoup de travail a été fait pour s'assurer que le principe de Jordan soit efficacement mis en œuvre. Cependant, il continue d'y avoir des ordonnances de non-conformité émises par le TCDP », dénonce Shadelle Chambers, directrice du CYFN. Ces ordonnances sont délivrées lorsque des lacunes – des délais ou des refus – surviennent dans la prestation de services des enfants autochtones.



Des ours en peluche ont été brandis dans les airs pendant le pique-nique, au Centre culturel des Kwanlin Dün. L'oursen spirituel est devenu le symbole du principe de Jordan.

Autres événements en mai

5 mai : La Journée de la robe rouge, symbole des femmes et filles autochtones disparues et assassinées au Canada, a été soulignée à Whitehorse. Des robes rouges ont été accrochées à des arbres le long du fleuve Yukon et une marche ainsi qu'un rassemblement ont eu lieu.

27 mai : Ce sera le triste anniversaire de la découverte tragique des restes de 215 enfants sur les terrains du pensionnat de Kamloops en Colombie-Britannique, en 2021. Selon Shadelle Chambers, cette découverte a « mis en lumière l'histoire et l'héritage des pensionnats et le traumatisme intergénérationnel que les enfants vivent encore aujourd'hui ».

« Cela a ranimé la conversation autour de ce qui est vraiment important pour comprendre notre histoire, mais aussi pour comprendre ce que nous devons faire pour aborder l'avenir de nos enfants », conclut-elle.

JOURNAUX
ÉCOLOS
Idée n° 2

SÉCHER LES CHAUSSURES MOUILLÉES

Lire un journal papier vous cause des cas de conscience?
La solution : réutiliser ses pages après la lecture et avant la mise au rebut.

Avec le printemps, la saison des bottes mouillées revient en force! Saviez-vous que le papier journal est une matière très absorbante? Rembourrez vos souliers mouillés avec des feuilles froissées en boule et disposez-les près d'une source de chaleur bien aérée. Vous aurez les pieds au sec pour votre prochaine sortie.

Rien ne sert toutefois de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours. Nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@auroreboreale.ca.

L'oursen de l'égalité

« Nous organisons le pique-nique de l'ours en peluche pour honorer l'oursen spirituel, qui était vraiment une icône pour la D^e Cindy Blackstock, lorsqu'elle a poursuivi le gouvernement [devant le TCDP] au nom de Jordan River Anderson », explique Mélanie Bennett, directrice du YFNED.

Le petit Jordan, un enfant cri, est décédé à l'hôpital en 2005, alors que les différents paliers gouvernementaux tentaient de savoir à qui incombait la responsabilité de payer pour ses services à domicile. Pour honorer sa mémoire et celle des enfants autochtones aux quatre coins du Canada, l'avocate Cindy Blackstock, de la Première Nation Gitksan, amenait un oursen en peluche à toutes les audiences devant le tribunal.

Cindy Blackstock a inspiré plusieurs personnes qui défendent les droits des enfants, à travers le pays, notamment Annette King, du Bureau du défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon (YCAO).

« Une des citations phares de Cindy Blackstock pour moi est "notre but est d'élever une nouvelle génération d'enfants autochtones qui n'ont pas à guérir de leur enfance" », affirme cette dernière.

Symposium sur le principe de Jordan

Cindy Blackstock sera présente les 30 et 31 mai prochains au Centre culturel des Kwanlin Dün pour le symposium sur le principe de Jordan. « Nous sommes extrêmement chanceux de voir qu'elle continue de tisser des liens avec les communautés à travers le Canada et qu'elle poursuit son travail sur le sujet », mentionne Shadelle Chambers.

Le symposium sera l'occasion pour les communautés autochtones et les spécialistes travaillant dans le milieu de la jeunesse d'en apprendre plus sur l'utilisation du principe de Jordan, précise M^{me} Chambers. « C'est un moment durant lequel on peut partager nos meilleures pratiques et voir comment on peut

comblent certaines lacunes qui contiennent d'apparaître », ajoute-t-elle.

Un panel sur la question des immobilisations figure également à l'ordre du jour. Le 18 janvier 2022, le TCDP a modifié ses ordonnances quant au financement des immobilisations. Cela permet désormais aux prestataires de services d'avoir accès à des fonds pour développer des projets et des infrastructures qui seront bénéfiques pour les enfants des Premières Nations. « Cela étend le principe de Jordan de manière significative, se réjouit Shadelle Chambers. Nous allons pouvoir mettre sur pied des centres pour les jeunes, des garderies, des programmes adaptés culturellement et embaucher du personnel, par exemple. »

En matière d'accès égalitaire à des services de qualité pour les enfants autochtones, Mélanie Bennett croit que « nous sommes seulement à la pointe de l'iceberg, mais que le succès du principe de Jordan dans les dernières années montre que nous sommes sur la bonne voie ».

Exploitations minières : quels risques pour l'eau et le sol?

Des conférences ont eu lieu début mai à Whitehorse, Dawson, Mayo et Pelly Crossing sur l'exploitation minière par lixiviation en tas de cyanure. L'hydrogéologue Gilles Wendling y a souligné les risques que représente ce type d'exploitation sur l'eau et le sol.

Agnès Viger

Gilles Wendling décrit la lixiviation en tas de cyanure comme un «procédé où l'on extrait la roche aurifère qu'on dépose ensuite en débris et en tas. Un liquide à base de cyanure est injecté sur les tas de roches et dissout chimiquement l'or. L'or et le liquide sont collectés à la base de l'infrastructure dans des bassins, puis on réutilise le liquide en ajustant la dose optimale de cyanure.» D'après ses recherches scientifiques, la pollution est inéluctable sur plusieurs dizaines d'années à la suite de ce type d'exploitation, notamment sur le sol et l'eau.

Cette technique est réservée aux grandes exploitations, exigeant un terrain d'un kilomètre et demi de long et de plusieurs centaines de mètres de large pour sécuriser les bassins de rejets. «La lixiviation en tas au cyanure est utilisée au Yukon depuis des décennies. Le territoire est un chef de file dans la façon de bien faire les choses», a tempéré le citoyen yukonnais Jeff Campbell à la conférence de Whitehorse.

Informez sur les risques

Gilles Wendling était invité par les Yukoners Concerned, un groupe de citoyens et citoyennes surveillant les impacts de l'exploration pétrolière, gazière et minière. Il a donné des conférences en personne et en ligne, notamment à l'Office des eaux du Yukon.

«La population doit connaître les risques, pour l'eau du territoire, la vie sauvage et notre santé. Il faut améliorer les réglementations et la surveillance rigoureuse de l'eau, demander des obligations et garanties adéquates aux mines concernées et étudier les effets cumulatifs à long terme», explique Donald J. Roberts, président de Yukoners Concerned. Le groupe cherche à préserver la sécurité du territoire pour les générations à venir.

À Mayo et Dawson, Gilles Wendling a rencontré des mineurs défendant la lixiviation en tas de cyanure. «Certaines mines méritent d'être mentionnées, comme Brewery Creek près de Dawson. Il s'agissait d'une mine d'or par lixiviation en tas qui a été exploitée avec succès et nettoyée grâce à un excellent programme de remise en état», défend le Yukonnais Tyler Nichol, qui a travaillé dans l'indus-

trie minière du Klondike pendant plusieurs années.

Des impacts à long terme

Dans la conception des mines utilisant cette technique, les tas de roches sont positionnés sur des couches imperméables pour éviter la perte et la migration de liquide toxique riche en cyanure qui contaminerait le sol et les eaux souterraines.

«En observant les anciennes mines de lixiviation en tas, on observe toujours des fuites. L'eau est contaminée, même après fermeture, estime Gilles Wendling. Il s'agit de contaminants relâchés et présents dans les sols et les ruisseaux tels que l'arsenic, le chrome, le sélénium, le cobalt, les nitrates et sulfates. Leurs concentrations excèdent les critères acceptables», ajoute-t-il.

L'hydrologue, qui a affirmé avoir coopéré avec de nombreuses sociétés minières, estime que «toutes les exploitations minières génèrent des résidus miniers riches en contaminants».

«La pollution est inévitable, ajoute-t-il. Les effets négatifs mettent des décennies avant d'être perceptibles, l'eau souterraine se déplaçant lentement et gelant plusieurs mois par an. Il faut ensuite construire les infrastructures pour contrôler le problème, et calculer leurs durées d'opération pour des résultats acceptables.»

Les effets cumulatifs des pollutions minières, causés par la proximité de mines et par les différents types de polluants rejetés,

sont inconnus. «On connaît l'effet de certains polluants sur le système neurologique et reproductif des poissons, mais l'équation pour analyser les effets de l'accumulation des polluants est trop complexe», explique Gilles Wendling.

Incidents passés et décisions d'avenir

En 2021, deux incidents de déversements notables ont eu lieu près des mines de Victoria Gold avec des fuites de 70 litres et de 17 000 litres de solution de lixiviation. Le premier incident a eu pour conséquence une amende de 460 \$. «Les pénalités restent très faibles, c'est plus facile pour une compagnie minière d'accepter qu'un incident va arriver plutôt que d'investir des dizaines ou centaines de millions dans un système de contrôle adapté», partage le spécialiste en hydrologie.

Le projet minier Coffee Gold de Newmount, qui devrait devenir la plus grosse exploitation aurifère yukonnaise en utilisant la lixiviation en tas de cyanure, inquiète. Il devrait générer 200 millions de tonnes de déchets de roches, dont 86 millions de tonnes de résidus miniers pollués au cyanure. L'Office d'évaluation environnementale et socio-économique du Yukon (YESAB) a fourni ses recommandations et le gouvernement a donné son aval au projet. Les activités du projet — y compris les plans de fermeture et de remise en état — s'étaleraient sur 24 ans.

La question de la valeur de l'eau est centrale pour l'avenir du territoire. Les risques d'inondations



Au Centre d'interprétation de la Béringie du Yukon, Gilles Wendling a présenté des photographies de cervidés et d'oiseaux s'abreuvant dans des ruisseaux contaminés par des mines.

printanières causés par le changement climatique augmentent ceux d'écoulement des champs de lixiviation. «Qu'est-ce qui est acceptable pour les générations futures? Quelle est la valeur d'un écosystème sain et d'un environnement dégradé? C'est une question de société. Est-ce normal qu'un petit nombre d'individus en profite au détriment de plusieurs générations?», conclut Gilles Wendling.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Installation des roches en tas avant le procédé de lixiviation au cyanure.

L'Association franco-yukonnaise vous invite

Atelier de chant pour toutes les voix

Les 26 mai, 2, 16 et 17 juin 18 h à 20 h En ligne et à Miles canyon

chant.afy.ca

Canada Yukon

Reseau des Nations des Colles de la Dawson

Merci à

Une famille s'engage pour faire valoir l'importance des examens de la vision pour les enfants

Alors que l'examen dentaire régulier fait maintenant partie des habitudes familiales, il en est autrement de celui de la vision. Pourtant, certaines maladies des yeux, telles que la maladie de Coats, peuvent causer des dommages irréversibles. Annie-Claude Dupuis et son fils, Maxim Labrie, s'engagent pour conscientiser la population à effectuer plus de prévention dans ce domaine.



Annie-Claude Dupuis

Maxim Labrie (qui pose ici avec sa maman Annie-Claude Dupuis) a été diagnostiqué souffrant de la maladie de Coats en février 2022.

Marie-Chantal Bouchard

Selon l'American Academy of Ophthalmology (AAO), la détection et la prise en charge précoce des problèmes oculaires sont capitales. Elles augmentent significativement le taux de réussite des traitements et la guérison de la plupart des troubles de la vision chez les enfants. Le jeune Maxim Labrie n'a pas eu cette chance. Il lui aura fallu dix ans avant de savoir qu'il était atteint de la maladie de Coats. Pour lui, les conséquences sont irréversibles.

La maladie de Coats, décrite pour la première fois en 1908 par l'ophtalmologiste écossais Georges Coats, est une affection progressive et chronique caractérisée par un développement anormal des petits vaisseaux sanguins de la rétine.

Cette anomalie peut entraîner des dépôts de liquide qui créent une pression douloureuse sur la rétine pouvant potentiellement conduire à son décollement. Sans

traitement ou prise en charge adéquate, elle peut mener à la perte complète de la vision de l'œil atteint.

Dans un article paru en 2018, le chercheur et docteur Emmanuel Bui Quoc précise qu'elle touche principalement les jeunes garçons et affecte, dans 95 % des cas, un seul œil. Sa rareté, son diagnostic difficile et la possibilité de la confondre avec d'autres pathologies de l'œil font en sorte qu'elle est généralement peu connue des médecins, pour qui elle est caractérisée comme une maladie orpheline.

Cette méconnaissance peut mener à un faux diagnostic et engendrer des traitements inadéquats. Pourtant, avec un dépistage précoce, le traitement actuel au laser est efficace et ne nécessite ni hospitalisation ni anesthésie.

Un diagnostic tardif

Maxim a dix ans. Il est né avec cette maladie.

Il vit avec ses parents et son chat, aime beaucoup la lecture et surtout les mangas. « J'aime l'école et je veux devenir scientifique, mais pas en sciences humaines! » C'est lors d'une activité de tir à l'arc, où il devait identifier le meilleur œil pour viser qu'il s'aperçoit qu'il ne voit pas au centre de son œil droit.

Le 7 février 2022, en raison d'une forte pression douloureuse à cet œil et de maux de tête, il consulte un optométriste à Whitehorse qui oriente immédiatement la famille vers un spécialiste à Vancouver. « Je croyais que mon œil allait *pop out*. La pression dans l'œil d'une personne normale est de 10-20, moi j'étais à 63 », explique-t-il, désormais bien informé.

Dès leur arrivée à Vancouver, Maxim et sa famille sont pris en charge et, après 2 heures d'examen, le diagnostic tombe : Maxim est probablement atteint de la maladie de Coats. Le jour suivant, un marathon de tests débute et dure cinq heures, suivi d'une visite chez un autre ophtalmologiste, spécialiste de la rétine, qui confirme le diagnostic. Le décollement de la rétine, de près de 70 %, nécessite une intervention rapide.

Le 10 février, Maxim subit une procédure sous anesthésie. L'opération est un succès, mais il ne retrouvera jamais complètement la vue. Il devra maintenant retourner à Vancouver toutes les six semaines pour recevoir une injection dans cet œil, car cette

procédure n'est disponible à Whitehorse que pour les adultes.

Au moment de l'entrevue, il n'a plus de douleur, mais ne sait pas s'il devra être réopéré. Ces rendez-vous devront maintenant faire partie de ses habitudes. S'il peut aujourd'hui poursuivre ses activités grâce à son autre œil, qui compense, cela inquiète tout de même sa mère : « À la longue, l'autre œil risque de se fatiguer... »

Une démarche politique pour favoriser la prévention

Annie-Claude Dupuis est convaincue que son fils aurait eu moins de conséquences si sa maladie avait été décelée plus tôt. Elle s'engage donc dans un lobbying politique afin d'éviter cette situation à d'autres familles.

Elle entreprend maintenant des démarches auprès des personnes élues, dont la ministre Tracy-Anne McPhee, responsable de la Santé et des Affaires sociales, afin que les examens de la vue et de l'audition deviennent normalisés au même titre que l'examen dentaire.

Elle souhaite notamment que

les programmes de dépistage scolaire incluent la vue et l'audition. Après tout, selon elle, les troubles qui s'ensuivent peuvent avoir beaucoup plus d'incidences sur la scolarité que des caries. « Les enfants n'en parlent pas, parce qu'on ne s'en rend pas compte, alors qu'il y a des trucs faciles pour dépister », affirme Annie-Claude Dupuis.

Un test simple avec le flash d'un appareil photo

Annie-Claude Dupuis suggère également de se référer aux ressources de l'organisation Know The Glow, dont l'objectif est d'outiller les parents pour éliminer la cécité infantile qui peut être évitée.

Cette organisation suggère de prendre plusieurs photos avec le flash, en retirant la fonction anti-yeux rouges, directement face à votre enfant. Si l'œil apparaît toujours jaune et opaque, cela nécessite une consultation immédiate. L'organisme mentionne que ce simple test peut indiquer plus de 20 maladies infantiles de l'œil qui sont, dans 80 % des cas, traitables si elles sont détectées à un stade précoce. ■

Le Programme de sages-femmes du Yukon débutera en juillet 2022

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

Le 4 mai 2022, le lancement du Programme de sages-femmes du Yukon était annoncé. Les deux sages-femmes autorisées accueilleront la patientèle dès la première semaine de juillet, dans une clinique située au 9010, route Quartz.

Ce programme sans frais constitue une nouvelle option de soins sûrs et intégrés pendant la grossesse, l'accouchement et la période postnatale.

Les sages-femmes autorisées

sont agréées, assurées et entièrement intégrées au système de santé du Yukon. Elles travailleront étroitement avec d'autres prestataires de soins de santé pour offrir des soins de haute qualité.

Un formulaire de demande de services de sages-femmes sera mis en ligne fin juin, avant l'ouverture de la clinique. Dans un premier temps, le Programme de sages-femmes du Yukon acceptera les demandes des personnes qui habitent à Whitehorse et qui sont dans les 20 premières semaines de leur grossesse. ■

LA PÉPINIÈRE

Des plantes saines et robustes, cultivées à Haines Junction à partir de graines.

Ouvert tous les vendredis
samedis et dimanches
de MAI à JUIN.



Renseignements, adresse et horaires :
sprucecottagefarm.ca ou (867) 335-9769

Si vous et votre conjoint ou conjointe de fait
cessez de cohabiter,
**des modifications aux lois
du Yukon pourraient vous toucher**



Le 1er mars 2022, le délai prévu dans la *Loi sur le patrimoine familial* et l'*obligation alimentaire* pour demander au tribunal de rendre une ordonnance alimentaire pour conjoint de fait a été supprimé.

Avant cette date, la loi yukonnaise imposait aux conjoints de fait une limite de temps de trois mois pour demander au tribunal de rendre une ordonnance de pension alimentaire.

Maintenant que la loi a été modifiée, il n'y a plus de limite de temps à respecter pour présenter cette demande au tribunal.

Si vous avez vécu en union de fait et que vous songez à demander une pension alimentaire, la date de la séparation est importante :

- **Les conjoints de faits qui ont cessé de cohabiter après le 1er mars 2022** n'ont pas de limite de temps à respecter pour demander que l'ex-conjoint ou ex-conjointe lui verse une pension alimentaire.
- **Les conjoints de faits qui ont cessé de cohabiter avant le 1er mars 2022** doivent présenter une demande de pension alimentaire dans les trois mois suivant la date de la fin de la cohabitation.

À noter que les demandes de pension alimentaire pour enfant ne sont pas touchées par ce changement.

Pour en savoir plus sur les pensions alimentaires ou sur les incidences du changement pour vous, contactez le Centre d'information sur le droit de la famille.

En personne

2134, 2e Avenue
Édifice de droit Andrew-A.-Philipsen (rez-de-chaussée)
Du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h

Par téléphone

867-456-6721
Sans frais au Yukon : 1-800-661-0408, poste 5753

Courriel : flic@yukon.ca



© Maurine Forlin

Les étudiants et étudiantes en tourisme de 3^e année du Cégep de Saint-Félicien sont au Yukon pour cinq semaines. Le 4 avril, Maurine Forlin, gestionnaire Tourisme à l'Association franco-yukonnaise, les accueillait au Centre de la francophonie.



© Laureen Laboret

Le 3 mai, Vincent Bonnay, journaliste à ICI Grand Nord, présentait à la communauté franco-yukonnaise son documentaire personnel explorant les luttes, les angoisses et les espoirs des Eyaks, peuple autochtone du sud de l'Alaska. Une trentaine de personnes a participé à la projection qui a été suivie d'un échange avec le réalisateur.



© Laurie Trotter

En 2023, l'Aurore boréale célébrera ses 40 ans. Pour l'occasion, le journal a entrepris la numérisation de ses archives. Peggy D'Orsay et Kelly Tabuteau ont finalisé l'expédition des boîtes. Elles sont maintenant à Burnaby pour être numérisées.



© Agnès Viger



© Agnès Viger

Près de Dawson, la glace qui recouvrait le fleuve Yukon depuis plusieurs mois a cédé devant la pression des eaux à 20 h 23, le samedi 7 mai.



© Kelly Tabuteau

L'exposition *Dressed to Excess* du Centre des arts du Yukon met en valeur huit artistes, dont Nicole Bauberger, qui souhaite sensibiliser à l'impact de l'industrie textile sur la planète.

📍 PORTRAIT n° 26 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Sylvain Turcotte

« Je voulais être mon propre patron et gérer mon horaire de travail au quotidien. C'est ce qui m'a motivé à mettre sur pied mon entreprise. »

Boréale Explorers

Située entre Whitehorse et Carcross, Boréale Explorers se spécialise dans le domaine des vacances d'aventures tout inclus au Yukon et offre des logements à la location via son auberge.



Défis de l'entrepreneuriat

Il faut être capable de gérer sa vie personnelle, car la compagnie peut prendre facilement le dessus dans son quotidien. L'atteinte d'un équilibre sain en ce qui concerne les ressources humaines peut aussi être compliquée quand on a des employés.



Yukon : avantage ou défi?

C'est un avantage pour mon entreprise puisque c'est un lieu très touristique. Le Yukon est une destination exotique et attrayante qui attire beaucoup de gens amoureux de plein air.



Une grande victoire professionnelle

C'est d'avoir réussi à bâtir une compagnie touristique avec de bons employés. Je suis fier aussi de vivre enfin des profits de mon entreprise. J'y travaille à temps plein depuis 5 ou 6 ans et je ne suis plus obligé de faire d'autres boulots ailleurs pour combler mes fins de mois.



Meilleur conseil reçu

S'entourer d'entrepreneurs qui partagent certaines de tes valeurs. Parler de développement d'entreprise avec des gens qui n'en ont pas, c'est difficile. Ces derniers sont souvent plus pessimistes, ont moins de tolérance pour la prise de risque en général et sont plus conservateurs. En discutant avec d'autres propriétaires d'entreprises, l'échange est très différent. Ils sont plus à l'aise avec la notion de prise de risques.



Innovation, risque et entrepreneuriat

Il faut être innovant lorsqu'on a une entreprise. C'est l'innovation et la prise de risques contrôlés qui permettent de trouver de nouvelles idées.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Signe incontestable du retour du printemps, le marché Fireweed est de retour au parc Shipyards! On voit ici Angelune Drouin qui propose la vente de produits fermentés et naturels. Félicitations à Mickaëla St-Pierre, nouvelle coordonnatrice du marché.



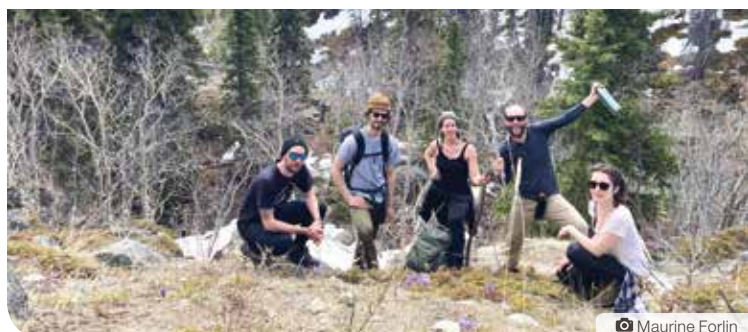
Facebook/Nomadic Harvests



Laurie Trottier



Martin Turpin



Maurine Forlin

Bravo à toutes les personnes qui ont couru le 8 mai dernier pour la course Run for Mom qui a eu lieu à Whitehorse. On voit ici Rebecca Turpin et ses deux fils Kona et Tait, qui ont couru avec elle.

Jonathan Desrosiers, Kaël Paradis, Pamela Battiston, Vincent Bonnet, Laureen Laboret et Maurine Forlin (derrière l'appareil photo) ont profité d'une fin de semaine printanière pour randonner. Respectant la saison de l'agnelage, le groupe est resté dans la limite des arbres, mais cela ne l'a pas empêché de profiter de la vue sur le lac Kusawa, encore gelé.



Laurie Trottier



Laurie Trottier

Maquillage, collations et concert bilingue de Major Funk ont divertifié le public venu en grand nombre pour célébrer la 15^e Journée franco-yukonnaise, au CSSC Mercier.

COMMENT LE YUKON DEVRAIT-IL VOTER?



MAJORITÉ RELATIVE SYSTÈME À MAJORITÉ RELATIVE

C'est le système que nous utilisons actuellement. Vous votez pour un seul candidat dans votre circonscription. Le candidat qui recueille le plus grand nombre de votes remporte le siège.



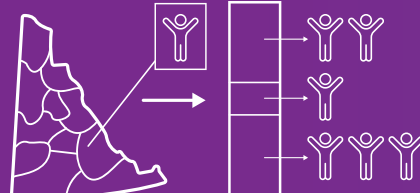
VOTE UNIQUE TRANSFÉRABLE SYSTÈME À REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE

Vous votez pour un certain nombre de candidats dans une circonscription élargie. Les candidats sont élus lorsqu'ils atteignent un certain seuil de voix. Si nécessaire, le candidat ayant le moins de voix est éliminé et des classements secondaires sont attribués.



VOTE PRÉFÉRENTIEL SYSTÈME À MAJORITÉ ABSOLUE

Vous classez les candidats de votre circonscription par ordre de préférence. Le candidat qui recueille la majorité des votes remporte le siège. Si nécessaire, le candidat ayant le moins de voix est éliminé et des classements secondaires sont attribués.



REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE MIXTE SYSTÈME ÉLECTORAL MIXTE

Il s'agit d'un scrutin à majorité relative où des sièges supplémentaires sont attribués aux partis en fonction de la proportion du vote populaire.

Le Comité spécial sur la réforme électorale veut connaître votre opinion!

En tant que Yukonnais et Yukonaises, nous devrions décider si nous voulons que notre système électoral change et, si oui, quel système adopter. Une réforme électorale peut être comprise de nombreuses façons et présenter diverses facettes à explorer.

Pour en savoir plus sur les options en matière de réforme électorale et les prochaines audiences publiques, ou pour soumettre vos réflexions sur la réforme électorale, visitez le site HowYukonVotes.ca ou téléphonez au

867-667-5494

AVERTISSEMENT : Il ne s'agit pas d'un référendum sur la réforme électorale. Le Comité spécial invite simplement les Yukonnais à exprimer leur opinion sur la question de savoir s'il faut ou non entreprendre une réforme électorale et, si oui, à examiner les diverses options qui pourraient être viables au Yukon. Le Comité spécial déposera, en conséquence, un rapport contenant ses conclusions et ses recommandations à l'Assemblée législative.

La quête du bien-être sur Compostelle

Pour la cinquième fois, Hélène Saint Onge se lancera sur les Chemins de Compostelle. En septembre prochain, elle marchera à nouveau le Chemin français afin de se replonger dans l'ambiance de la longue randonnée. Pour la pèlerine, ce n'est pas la randonnée en elle-même qui compte, mais tout ce qui l'accompagne.



Bruno Baroni

En 2021, Hélène Saint Onge décidait de marcher sur le camino del Norte, le Chemin côtier.

mes quatre enfants et ai géré des équipes de plus de cinquante personnes – j'avais besoin d'être seule, de me retrouver et d'être ouverte à ce qui allait se présenter à moi.»

Un petit goût de « revenez-y »

Cette première expérience a été un vrai succès pour la jeune retraitée. « Ça m'a remplie de joie, ça m'a remplie de... je ne sais pas, mais ça m'a changé au niveau de qui j'étais. J'ai rencontré des gens formidables, certains avec qui je suis toujours en contact », confie Hélène Saint Onge.

La journée, elle marche pour la plupart du temps seule, mais en soirée, elle retrouve de nombreux pèlerins aux auberges ou monastères où elle s'arrête pour la nuit : « Le jour, c'était pour moi; le soir, c'était pour la rencontre de l'autre. Nous étions au même endroit au même moment, nous ne vivions pas les mêmes choses, mais nous étions ensemble et c'est cet esprit communautaire que je recherchais. Le Chemin nous rend beaucoup plus humains – on ne laisse pas un pèlerin en difficulté, et on retourne aux bases de l'humanité. »

Depuis, elle y est retournée trois fois et s'appête à renfiler ses souliers de marche une cinquième fois en septembre prochain. Si la marcheuse affirme être bien au Yukon et adorer le territoire, sur le Chemin, pour elle, c'est différent : « L'état d'esprit que je retrouve sur le Chemin, je ne le retrouve nulle part ailleurs. C'est une quête du bien-être. »

Kelly Tabuteau

Connus mondialement, les Chemins de Compostelle sont parcourus chaque année par des centaines de milliers de personnes. Peu importe le point de départ, nombreux en Europe, toutes les voies présentant des difficultés et des paysages différents mènent au même point : Saint-Jacques-de-Compostelle.

La voie la plus populaire reste le *camino francés* (le Chemin français) inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1993 et

emprunté par les deux tiers des personnes en pèlerinage.

Historiquement, Saint-Jacques-de-Compostelle a rejoint Jérusalem et Rome comme grand pèlerinage de la chrétienté en 1492. Pourtant, les raisons de marcher le Chemin sont propres à chaque personne : quête spirituelle, défi physique, découverte culturelle et historique, introspection ou voyage différent... c'est à soi de faire « son » chemin.

Pour Hélène Saint Onge, retraitée depuis sept ans, son premier pèlerinage était surtout l'occasion

Une découverte au hasard

C'est en 1987 qu'Hélène Saint Onge découvre les Chemins. En voyage avec son compagnon et leur bébé de deux mois, la famille visite la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour la mère, c'est une révélation : « On était là, sur la place où arrivent tous les pèlerins. Ça m'a beaucoup touchée de voir arriver ces gens qui se sautaient dans les bras et qui éprouvaient

autant de bonheur d'être enfin arrivés. Je me suis dit qu'un jour, moi aussi, je le ferais. »

Parcourir Compostelle s'est donc naturellement inscrit sur sa liste de souhaits. En 2015, elle a mis fin à sa longue carrière dans l'éducation en français à Whitehorse pour une nouvelle aventure : la retraite, l'occasion idéale pour dépoussiérer sa liste d'envie.

Elle a attendu 2017 pour marcher une première fois le Chemin français, un sentier d'environ 800 kilomètres qui relie Saint-Jean-Pied-de-Port à Compostelle : « Je voulais vraiment marcher seule. J'ai toujours été entourée – j'ai élevé



Financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais du Programme de partenariats pour le développement social

Canada

AFY

rando.afy.ca



Kelly Tabuteau

En septembre prochain, Hélène Saint Onge s'élancera une troisième fois sur le Chemin français. Elle a aussi parcouru le Chemin du Nord et le Chemin portugais. Ce sera donc son cinquième voyage sur les Chemins.

Conseil parlementaire sami : 30 ans de coopération sur la glace

L'invasion russe en Ukraine met à mal la collaboration au sein de différentes organisations autochtones de l'Arctique, dont le Conseil parlementaire sami. Pour ce peuple autochtone dont le territoire chevauche les frontières de la Suède, de la Finlande, de la Norvège et de la Russie, c'est 30 ans de collaboration qui s'effritent.

Laurie Trottier, *L'Aurore boréale*

Un retour au temps de la Guerre froide, voici comment est décrit le climat actuel en Arctique, après l'invasion russe en Ukraine le 24 février dernier. Markku Heikkilä, directeur des communications du centre de recherche arctique de l'Université de Laponie, en Finlande, et Christina Henriksen, présidente du Conseil parlementaire sami, affirment que la coopération arctique est complètement déstabilisée et que certaines organisations se retrouvent divisées.

Le Conseil parlementaire sami n'y échappe pas. Deux groupes représentant les intérêts des Samis de Russie évoluent au sein du conseil. Une de celles-ci, la Kola Saami Association, a manifesté son soutien à l'endroit de Moscou quelques jours après le début de l'offensive militaire.

Pour Christina Henriksen, une décision devait être prise. Alors que le 28 février, l'organisation a publié un communiqué rédigé par les deux groupes représentant les Samis de Russie, statuant que ceux-ci « se retrouvaient dans une situation extrêmement instable, voire dangereuse » et qu'ils devaient être soutenus, une pause formelle a été annoncée le 10 avril dernier.

« Le Conseil parlementaire sami suspend la coopération avec nos organisations membres du côté russe », peut-on lire sur son site Web. Rejointe par vidéoconférence, Christina Henriksen avoue que cela a été une décision crève-cœur, qui a été prise avant tout pour protéger les partenaires, les collègues et les relations en territoire russe.

Ironie du sort, celle-ci s'apprêtait à fêter les 30 ans de collaboration arctique cet été, alors que la première organisation défendant les droits des Samis en Russie s'est jointe au conseil en 1992.

Dégradation des relations

Le 3 mars, sept des huit États permanents du Conseil de l'Arctique annonçaient une pause de leur implication au sein de l'organisme multilatéral, sous la présidence russe jusqu'en 2023. Depuis, plusieurs autres organismes de l'Arctique ont annoncé la suspension des liens diplomatiques avec Moscou, comme le Conseil nordique des ministres et le Conseil

des États de la mer Baltique.

Or, la collaboration avec la Russie était déjà ardue, même avant le conflit en Ukraine. La présidente Henriksen a tout de même noté « un certain progrès au cours des dix dernières années, en ce qui concerne la démocratie, la liberté d'expression et la liberté des peuples autochtones du côté russe ».

« Les organisations des peuples autochtones ont ressenti plus de pression et il y a eu des changements de leadership », ajoute-t-elle. Elle précise que les liens informels ne sont présentement pas coupés et qu'elle maintient certains échanges avec des membres de la communauté samie en Russie.

Pendant ce temps, l'Association des peuples autochtones du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient de la Fédération de Russie (RAIPON) — une des plus grandes organisations autochtones du pays qui siège au Conseil de l'Arctique — a annoncé son soutien sans équivoque envers l'offensive russe.

Cette déclaration est sans surprise pour Mikkel Berg-Nordlie, chercheur à l'Institut norvégien de recherche urbaine et régionale, qui affirme que la fragilisation des relations remonte à près de dix ans. « En 2013, il y a eu un changement controversé de direction à RAIPON. Le candidat le plus populaire à la direction a été contraint de se retirer des élections, explique-t-il. Depuis, RAIPON opère essentiellement sous le contrôle du gouvernement russe.

Cela complique autant la coopération internationale que sa légitimité démocratique. »

Pour Markku Heikkilä, qui a couvert la création du Conseil de l'Arctique en tant que journaliste il y a 25 ans, ces frictions représentent un terrible retour en arrière. « La Russie couvre la moitié de l'Arctique. Pour l'instant, la coopération n'est tout simplement pas possible. Personne ne s'attendait à cela », souffle-t-il. Selon lui, la dernière fois que les relations ont été suspendues de cette façon, c'était lors de la Guerre froide.

Des avenues de coopération possibles

En attendant, Markku Heikkilä croit qu'il faut miser sur les organisations qui favorisent déjà le dialogue et les rendre plus inclusives. Par exemple, le Conseil nordique des ministres, dont font partie les cinq pays arctiques de l'Europe, pourrait tenter d'inclure davantage les États-Unis et le Canada, ainsi que les regroupements autochtones dans leurs discussions.

Un retour à la normale ne sera pas possible de sitôt, selon Mikkel Berg-Nordlie : « Lorsque l'occasion de reprendre la collaboration se présentera, le niveau de confiance et les relations entre certains acteurs clés ayant été mis à mal, cela affectera négativement le climat de coopération. Ce sera un défi non seulement pour les relations samies entre la Russie et les autres pays nordiques,

mais aussi à l'intérieur de la Russie, où des individus et des organisations samies sont en désaccord au sujet de la guerre. »

Pour Christina Henriksen, les bouleversements actuels n'empêchent pas les Samis de faire entendre leurs voix et de poursuivre les discussions avec les États arctiques. L'important, selon elle, c'est de ne pas oublier que les Samis ne sont pas responsables des actions prises par les gouvernements à la tête des États dans lesquels ils vivent.

Alors que son organisation traverse l'un des pires moments de son histoire, celle-ci regarde vers l'avenir : « Nous nous sommes retrouvés après la Guerre froide, nous avons passé 30 ans à établir des liens et à renforcer l'unité en tant que peuple. Certaines choses sont fracturées pour le moment [...] Renforcer notre langue et notre culture, continuer nos projets communs, nous soutenir mutuellement, c'est ce que nous avons fait et ce que nous continuerons à faire, assure-t-elle. Cela prendra juste un peu de temps. » ■



Conseil parlementaire sami

Pour Christina Henriksen, présidente du Conseil parlementaire sami, les bouleversements actuels n'empêchent pas les Samis de faire entendre leurs voix et de poursuivre les discussions avec les États arctiques.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Fonds de financement à l'intention des Néo-Canadiens

Les groupes multiculturels à but non lucratif peuvent recevoir jusqu'à 10 000 \$ par année pour l'organisation de fêtes ou activités publiques, dont le but est de mettre à l'honneur les traditions culturelles de différents pays et de les faire connaître aux Yukonnais.

Les demandes peuvent être envoyées en tout temps.

Téléphone : 867-667-8789
 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
 artsfund@yukon.ca
 @insideyukon
 yukon.ca

De nouvelles règles entreront en vigueur dans les parcs au Yukon!

Faites part de votre opinion sur :

- ▶ le bruit;
- ▶ les animaux de compagnie;
- ▶ les boissons alcoolisées;
- ▶ l'usage du tabac et du cannabis;
- ▶ les véhicules (routiers et hors route);
- ▶ l'utilisation d'aéronefs (y compris les drones);
- ▶ le zonage, la délivrance des permis et d'autres règles des parcs.



Allez au [Yukon.ca/fr/engagements](https://www.yukon.ca/fr/engagements) pour répondre au sondage d'ici le **4 juillet 2022**.



Une belle brochette d'activités en français!

Rencontres, musique, activités sportives et spectacle sont à l'honneur pour les écoles de français langue seconde.



Rencontre unique à Dawson

Un groupe d'adolescents de Shawinigan a profité de son passage à Dawson pour rencontrer les élèves de la classe de français de 11 et 12^e année de l'École Robert-Service. Une belle occasion pour les élèves de pratiquer le français et d'échanger sur leurs vies de chaque côté du pays!



On patine en français!

Les élèves de 3^e année de M^{me} Sandrine de l'École élémentaire de Whitehorse sont allés au Centre des jeux du Canada et ont patiné tous ensemble en français.



Initiation au violon

Une classe de français langue seconde de l'École élémentaire Jack-Hulland apprend à jouer du violon en français. M^{me} Bouchard, enseignante et elle-même violoniste et M^{me} Amélia Rose, violoniste professionnelle, expliquent aux élèves les différentes parties du violon et leur apprennent même à jouer quelques notes.



Roule les dés

Deux élèves de la classe de 6^e et 7^e année de M^{me} Bruemmer de l'École élémentaire de Whitehorse jouent avec les cubes images afin de raconter une histoire. Les deux amis ont fait un excellent travail!



Folie Furieuse

Le 12 mai dernier, avait lieu la 3^e édition de la Folie Furieuse. Cinq écoles ont participé à ce jeu questionnaire tout en musique qui s'adresse aux 6^e et 7^e années de langue seconde. Sur la photo on voit le groupe de l'École Robert-Service en action. Bravo à la grande école gagnante l'École Christ the King!



Secondaire en spectacle

Depuis 2012, *Secondaire en spectacle* a lieu tous les ans au Centre des Arts du Yukon. Depuis la pandémie, le spectacle est présenté sous la forme d'un montage regroupant les vidéos préenregistrées par des classes ou des artistes individuels. La vidéo finale est envoyée à toutes les écoles secondaires afin que tous voient les présentations. Merci à tous les artistes! Sur les photos on voit une classe du Centre de la rue Wood qui a chanté *L'arbre est dans ses feuilles* et une classe de l'École Robert-Service dans une parodie du film *La famille Madrigal*, avec la chanson *Ne parlons pas de Bruno*.



Auteur francophone

Julien Castanié, auteur et illustrateur francophone invité de cette année, a charmé les élèves avec ses ateliers. En plus de leur parler de sa carrière, de ses livres et de ses inspirations, il a expliqué aux élèves comment il réalisait ses illustrations avec son logiciel de dessin. Merci Julien!

Programmes en français

Pédaler pour la francophonie canadienne

Pédaler pour faire connaître la francophonie canadienne hors Québec, c'est le pari du Québécois Jacques Trondeau qui a donné son premier coup de pédale, le 18 mai dernier. De Whitehorse à St. John's (Terre-Neuve), il ira à la rencontre des communautés francophones hors Québec.

Kelly Tabuteau

Sociologue de formation, Jacques Trondeau a commencé le cyclotourisme en 1990 et ne s'est jamais vraiment arrêté depuis. Pour son nouveau projet, la traversée du Canada d'ouest en est à vélo, il a décidé de joindre l'utile à l'agréable en se fixant des objectifs plus grands que lui-même.

Parcourir 8500 kilomètres en quatre mois et en solo : c'est un défi physique et mental pour le retraité de 62 ans qui n'a jamais parcouru une aussi longue distance. Afin de conserver la motivation tout au long du trajet, il gardera à l'esprit les raisons plus profondes qui le poussent à entreprendre ce voyage.



Avant ce voyage, la plus grande distance parcourue par Jacques Trondeau était 1 525 kilomètres (Québec-Gaspé, aller-retour). Il est prêt pour un nouveau défi.

Pédaler pour documenter

Informers sur la francophonie canadienne hors Québec, c'est bien là le but ultime du voyage. Si

Jacques Trondeau a entrepris ce périple à vélo, c'est pour découvrir le Canada, mais pas seulement : « Mon impression est qu'au Québec nous avons une vision stéréotypée de la francophonie canadienne

qui serait en déclin. Mais quand je regarde ce qui se fait ailleurs, cela me semble faux. »

L'homme monte donc en selle pour rencontrer les associations de défense et de promotion de la

langue française du pays et brosser un portrait de la francophonie canadienne. C'est un sujet qui l'interpelle depuis longtemps : « Je me pose des questions du genre, comment les gens vivent-ils? Comment s'organisent-ils pour avoir des services en français? Quels défis rencontrent-ils? Je souhaite rencontrer les gens pour relater leurs réalités. Je trouve cela plus respectueux, car sans rencontre, on parle à leur place, et ce n'est pas l'idéal. »

En documentant les initiatives mises en place hors Québec, le Québécois espère conscientiser ses pairs et leur permettre de mieux connaître la francophonie du pays. « Je vais ramasser de l'information puis tenter de la partager dans la presse québécoise », explique-t-il. En contact avec les quotidiens *Le Devoir*, *La Presse* et *Le Soleil*, il prévoit publier les témoignages recueillis pour inspirer la Belle Province avec ce qui se passe ailleurs. Selon M. Trondeau, cela pourrait aiguiller les actions de défense et de promotion de la langue française mises en place par le Québec.

que prendra cette documentation, il assure cependant aborder cette thématique sur sa page Facebook où il relatera l'intégralité de son voyage.

Lever des fonds contre le décrochage scolaire

Son dernier objectif, mais pas le moindre, est de récolter des dons pour une cause qui lui tient à cœur : le soutien financier du retour aux études des mères monoparentales. Jacques Trondeau pédale pour la cause Maman va à l'école, un organisme québécois sans but lucratif ayant pour objectif d'aider les mères de famille monoparentale à obtenir un premier diplôme et à intégrer le marché du travail, tout en développant leurs habiletés parentales.

Au moment d'écrire ces lignes, la rédaction apprenait qu'il avait déjà récolté 1 000 \$. « Mon objectif est d'amasser 1 \$ pour chaque kilomètre parcouru. Si je récolte davantage, j'en serai plus qu'heureux », s'enthousiasme-t-il.

Pour lui, aider des mères monoparentales à terminer leurs études secondaires les prépare à soutenir leurs enfants dans leurs devoirs et leurs leçons, et ainsi à devenir des modèles de persévérance scolaire.

Jacques Trondeau est arrivé à Whitehorse le 16 mai. Dès le 17 mai, il était dans le bureau d'Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise, pour en apprendre davantage sur les francophones du territoire. Il a donné son premier coup de pédale le lendemain. Direction : St. John's. ■

Place aux Premières Nations

En traversant un territoire et neuf provinces, Jacques Trondeau pédalera sur les terres ancestrales de plusieurs peuples autochtones et métis du Canada, une occasion rêvée d'en apprendre plus sur leur situation. Il confie vouloir comprendre leurs combats et leurs réalisations.

S'il ne sait pas encore la forme

Le Partenariat communauté en santé (PCS) recrute une adjointe ou un adjoint à l'administration

Tu appuies la direction du PCS dans la mise en œuvre de la programmation et des services.

Description des tâches

- Prendre en charge certaines tâches administratives du PCS.
- Appuyer la direction dans ses tâches quotidiennes.
- Coordonner la logistique des rencontres et des activités.
- Rédiger et réviser des documents.
- Mettre à jour le site internet, des bases de données et le calendrier commun pour les interprètes-accompagnatrices et accompagnateurs ainsi que les animatrices et les animateurs.
- Gérer le Centre de ressources en santé et autres projets (club de correspondance avec les personnes âgées, etc.).

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Profil

- Diplôme en administration, en relations communautaires, en communication ou équivalence.
- Expérience en service à la clientèle et avec le public.
- Expérience de travail en milieu communautaire et partenarial, un atout.
- Connaissance du milieu de la santé, un atout.
- Excellente maîtrise du français et très bonne maîtrise de l'anglais (oral et écrit).
- Minutie et rigueur.
- Excellente capacité à communiquer et à travailler en équipe.

Possède un permis de conduire valide et a accès à internet pour faire du télé travail.

Durée de l'emploi : Fin juin 2022 au 31 mars 2023.

Heures : 22,5 h/semaine.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, Yukon, Canada.



Fais parvenir ton curriculum vitae et une lettre de présentation en français à ressourcesshumaines@afy.ca **avant 17 h HNY, lundi 23 mai 2022.**

PARTENARIAT COMMUNAUTÉ EN SANTÉ

Le réseau pour la santé en français au Yukon, favorise l'offre de services de santé en français en étant à l'écoute de la communauté et en participant à la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des services grâce à des stratégies novatrices pour accroître l'accès à des services de santé de qualité en français pour le territoire du Yukon. www.francosante.org



Avez-vous l'impression que votre vote ne compte pas?



www.fairvoteyukon.ca

DEMANDEZ UNE ASSEMBLÉE CITOYENNE!

Trois conseils pour débuter les sports de pagaie

Les lacs dégèlent rapidement, annonçant l'ouverture de la saison de pagaie. Que ce soit dans un canot ou un kayak, ou bien sur une planche à pagaie, il est important de savoir maîtriser son embarcation, mais aussi de connaître quelques conseils de base pour pratiquer ces disciplines en toute sécurité.

Kelly Tabuteau

Avec ses nombreuses étendues d'eau turquoise et translucide, le Yukon appelle à la navigation. Il ne faut cependant pas minimiser les risques liés à la pratique des sports de pagaie.

Dans les cas extrêmes, ils peuvent mener à l'hypothermie ou à la noyade. Il est donc nécessaire de savoir quoi faire en cas de retournement, mais surtout quoi faire pour éviter de se retrouver dans une telle situation.

Suivre un cours

Marie-Claude Desroches-Maheux est arrivée au Yukon en août 2019. Si elle était déjà montée dans un canot avec sa famille ou ses amis au Québec, elle n'avait jamais appris à contrôler une embarcation. Début mai 2021, elle a décidé de suivre un cours d'introduction en eaux vives.

« Selon moi, c'était une nécessité. Je sais maintenant quoi faire et comment réagir devant telle ou telle situation, même si cela va me demander encore beaucoup de pratique. Le cours que j'ai fait n'était que le premier niveau, et je compte faire les suivants pour peaufiner ma technique », confie-t-elle.

Lia Hale, 15 ans, pagaie depuis qu'elle a quatre ans. À la fin du mois, elle donnera son premier cours de canot, en français, en tant qu'assistante. Elle aussi partage l'avis que les novices devraient se former avant d'aller seuls sur des lacs : « On y apprend les coups de base de pagaie, ainsi que quelques règles de sécurité. C'est grâce à une bonne technique et une bonne communication avec son partenaire que l'on trouve une façon de passer à côté des obstacles [roches ou branchages] », explique-t-elle.

« L'eau peut être impardonnable. Il est important d'apprendre auprès de personnes expertes dans l'enseignement de la pagaie », ajoute Trevor Braun, propriétaire de l'entreprise Yukon Canoe qui

propose un cours d'introduction au canot en eaux vives, en français et réservé aux femmes, les 27, 28 et 29 mai. « Apprendre de la bonne façon peut épargner bien des soucis par la suite. »

S'entraîner

Une fois les bases acquises, il faut les consolider. Pour Lia Hale, cela commence par des entraînements sur des petits lacs, comme Chadburn, Ear ou Long, avant d'aller affronter des rivières au courant faible.

Marie-Claude Desroches-Maheux l'a bien compris et essayait de pagayer une fois par semaine après son initiation. Lors d'une de ces séances, tout ne s'est cependant pas passé comme prévu.

« C'était une chaude soirée de juin. Avec un ami, nous étions sur le lac Schwatka et avons décidé de remonter Miles Canyon. Nous l'avions déjà fait deux ou trois fois [et même pendant le cours] sans problème, mais ce jour-là, le courant était plus fort, et il y avait beaucoup de bateaux à moteur qui faisaient de grosses vagues dans le canyon. Nous nous sommes mis sur le côté, et quand nous avons voulu traverser la *Eddy line* [la limite entre les eaux lentes du bord des rivières et les eaux plus rapides], nous avons versé », indique-t-elle.

Dans un cas comme celui-ci, Lia Hale suggère de ne pas paniquer : « Il faut rester calme et s'assurer de tenir son bateau et sa pagaie, tout en essayant de nager jusqu'au bord, tout en évitant d'éventuels obstacles. Il faut sortir le plus vite de l'eau et retirer immédiatement les vêtements mouillés. »

Marie-Claude Desroches-Maheux se souvient du choc thermique, entre l'air chaud et l'eau glaciale : « Je n'étais plus capable de respirer, c'était paniquant, mais je savais que je devais rester calme. J'ai pu sortir de l'eau en montant sur une roche au bord du canyon alors que mon ami tenait le canot. Finalement un équipage



Edith Bélanger

Lia Hale est montée pour la première fois sur un canot quand elle avait neuf mois. Elle pagaie depuis qu'elle a quatre ans. Elle sera cette année l'assistante de sa tante Karine Bélanger et de sa cousine Sophie Gendron pour offrir un cours de canot destiné aux femmes francophones. On la voit ici sur la rivière Wheaton.

qui s'entraînait pour la Yukon River Quest m'a récupérée et tout s'est bien terminé. »

Avec le recul, elle avoue être contente que cet incident lui soit arrivé : « Ce chavirement m'a sensibilisée sur les risques de l'eau froide et m'a un peu remis à ma place, en tant que débutante. »

Porter l'équipement adéquat

Le port d'une veste de flottaison est obligatoire au Yukon pour toute activité nautique. Certaines disposent de poches qui selon Marie-Claude Desroches-Maheux doivent être utilisées à bon escient : « J'avais une couverture de survie dans la mienne quand j'ai chaviré et ça m'a beaucoup aidée à rester au chaud en attendant d'être secourue. Ça pourrait aussi être utile d'avoir un mini-kit de premiers secours, un couteau, un briquet... si jamais on perd son canot, on peut au moins faire un feu. »

Selon Lia Hale, le meilleur moyen d'éviter une hypothermie est de porter une combinaison étanche. Bien qu'onéreuse, elle permet de porter des vêtements chauds en dessous, mais surtout de rester au sec en cas de chute dans l'eau. À défaut, un ensemble en néoprène peut aussi être bénéfique : de l'eau entre dans la combinaison, mais la chaleur que dégage le corps permet de réchauffer cette fine couche, limitant la sensation de froid.

Enfin, porter des chaussures fermées, même sur un lac, est fortement recommandé, car en cas de chute, elles protégeront les pieds de tout obstacle invisible. Le port du casque est quant à lui

préconisé dès que l'on s'aventure en rivières.

Karine Bélanger et Sophie Gendron seront les instructrices principales du cours offert au mois de mai, et Lia Hale les assistera. ■



À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Information sur le marché du travail
Conseils personnalisés	



AFY

Financé par / Funded by:







emploi.afy.ca

Préserver l'histoire à la maison Taylor

Angélique Bernard,
commissaire du Yukon

La maison Taylor est devenue le Bureau du commissaire du Yukon en 2015. L'un des objectifs de ce déménagement sur la rue Main était de rendre le bureau du représentant du gouvernement du Canada au Yukon plus accessible à la population yukonnaise.

Quand j'ai été nommée commissaire du Yukon en mars 2018, beaucoup de personnes m'ont félicitée, mais m'ont aussi demandé ce que faisait une commissaire. De là m'est venue l'idée de transformer le deuxième étage de la maison Taylor en musée.

Au même moment, la fille de James Smith a appelé le bureau pour savoir si nous voulions avoir certains des artefacts de son père qui a été commissaire du Yukon de 1966 à 1976. Il est mort à l'été 2017 et en faisant le ménage de la maison familiale sur la rue Aisek à Riverdale, sa fille Marilyn a pensé que nous pourrions être intéressés par certains des objets. Je peux vous dire que j'ai sauté sur l'occasion!

En juin 2018, les étagères de rangement qui ne servaient à rien sont parties et nous avons installé le bureau et trois chaises remontant aux années 1960, une plaque de la municipalité de Faro, une réplique de la masse du Yukon, un dictaphone et des tableaux, dont un portrait de M. Smith fait par le célèbre Ted Harrison. Nous avons ajouté des articles donnés par Marilyn Smith à l'été 2021, après un autre ménage de la maison de ses parents.

Nous avons travaillé avec des historiennes locales pour préparer des panneaux d'interprétation sur James Smith et sur l'évolution du Bureau du commissaire du Yukon.

Nous avons ouvert le musée du deuxième étage au public à l'été 2019. Depuis, nous avons ajouté notre bibliothèque de consultation qui contient plus de 250 livres. Nous avons aussi préparé un mur sur les Premières Nations avec une couverture à boutons créée durant l'un des potlachs organisés par l'ancienne commissaire Judy Gingell, la lettre de 1926 du ministère de l'Intérieur reconnaissant officiellement Skookum Jim et Tagish Charlie comme codécouvreurs de l'or en 1896 et les testaments de Skookum Jim et de Daisy Mason.

Nous avons mis à jour notre mur des commissaires. Je suis la 36^e commissaire, mais nous avons seulement 22 photos sur le mur. Nous avons fait des recherches aux Archives du Yukon pour avoir la liste complète des commissaires depuis 1894, ainsi que leurs photos. Nous les avons maintenant toutes accrochées sur le mur, en trois sections : de 1894 à 1904, de 1905 à 1927 et de 1927 à nos jours.

Nous avons aussi ajouté la photo de Victoria Faulkner, qui a été secrétaire de neuf commissaires du Yukon, entre 1918 et 1960. Nous l'avons mise au début des portraits, car M^{me} Faulkner a été la mémoire corporative du bureau, tandis que la plupart des commissaires s'envolaient vers le Sud pendant les hivers. Nous avons également retravaillé les

biographies des 36 commissaires et de M^{me} Faulkner.

Nous avons aussi complété notre mur des traductions au début de 2022, avec la traduction de « commissaire du Yukon » dans les huit langues autochtones du Yukon.

Nous avons commencé à utiliser l'un de nos murs pour des expositions temporaires. De juin à décembre 2021, nous avons préparé une exposition sur la découverte de l'or en 1896 au ruisseau Bonanza. De février à décembre 2022, le public peut venir voir l'exposition sur les visites de la famille royale au Yukon, pour célébrer le jubilé de platine de Sa Majesté la reine Elizabeth II.

L'année dernière, après le décès de Jack Cable, commissaire

du Yukon de 2000 à 2005, son fils Dan Cable a fait don au bureau de certains objets ayant appartenu à son père, dont sa robe et son insigne de l'Ordre de Saint-Jean.

Au cours de la prochaine année, nous allons travailler à produire des lignes directrices et des politiques sur les archives et le dépôt d'objets. Certains des anciens commissaires ont fait don de leurs correspondances papier aux Archives du Yukon, mais les objets ne sont pas acceptés. Et nous ne voudrions pas perdre une partie de l'histoire des commissaires du Yukon.

Le musée de la maison Taylor est ouvert du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30, au 412, rue Main, à Whitehorse.



Portrait du commissaire Smith, fait par Ted Harrison.

Chronique littéraire : L'horreur

Laurence Landry

J'ai l'impression qu'un regard hautain se pose sur certains genres littéraires.

Encore une fois, c'est une question de clichés : la littérature française est remplie de drames historiques, celle des Anglais ne jure que par l'honneur et la tragédie grecque par la fatalité de la mort. Cependant, il y a des genres qui ont la vie plus dure que d'autres, formant un groupe que j'appelle la trinité du mépris.

La fantasy, la science-fiction et l'horreur. Des paralittératures de divertissement destinées à l'enfant et l'inculte qui n'a pas l'éducation nécessaire pour apprécier la haute noblesse de la poésie ou du roman d'initiation. Le McDo des mots.

Je me souviens avoir senti cette odeur de renfermé errer dans le fond de mes classes de littérature, comme un reflux intellectuel.

Et ça me tape sur les nerfs!

Les deux premiers genres nommés plus haut ont été discutés en long et en large, mais la troisième porte des clichés qui ont la couenne dure. Clichés qu'il est toujours bon de défoncer à coup de pompe à vélo.

Sortez vos fourches, vos torches et vos plus beaux costumes de zombie : aujourd'hui, on jase de littérature d'horreur.

La peur est un thème fondamentalement ancré dans la psyché humaine. Dans toutes les mythologies du monde, on peut retrouver des monstres ou des dieux cruels. Souvent associés à la mort (grand mystère terrifiant) ou la nuit (voile sombre couvrant les crimes), ils vont de contes destinés à garder les enfants à la maison après la tombée de la nuit à des leçons

de savoir moral. On peut penser au wendigo, figure importante des mythes de Premières Nations, un être humain transformé en goule assoiffée de sang après avoir commis le crime de cannibalisme.

Inévitablement, les contes et les mythes ont migré de la tradition orale aux parchemins, des parchemins au papier, et du papier aux publications sur les réseaux sociaux, amenant avec eux leur propre vision de la peur.

Plusieurs attribuent la naissance de la littérature dite d'horreur au roman gothique, un sous-genre du roman fantastique présentant des histoires de jeunes hommes errant à la recherche de leur jolie fiancée vêtue de blanc retenue prisonnière par le maléfique Baron Von Broumpistoche. Il y a quelques points bonus si le château du Baron est placé au sommet d'une falaise ou des tempêtes viennent se déchaîner et si le Baron a conclu un pacte avec Satan.

Vous voyez le style.

Les deux fers de lance de ce genre sont *Dracula* de Bram Stoker et *Frankenstein* de Mary Shelley. Ceci dit, le Canada n'est pas exempt d'histoires gothiques. Le manque de châteaux a été comblé par des forêts embrumées. Le premier roman publié au Québec, *L'Influence d'un livre*, raconte les aventures d'un fermier fasciné par l'alchimie cherchant une main de pendu.

Bien entendu, la littérature évolue avec le temps. Étant donné que le gothique et l'horreur sont des thermomètres des phobies de nos sociétés, plusieurs auteurs ont décidé de l'adapter à leur sauce. Il est fascinant de voir les différences entre cesdits auteurs. On peut lire en eux une page d'histoire sociologique.

Quand Stephen King prend le stylo, il dépeint des vampires et des animaux ensorcelés, mais aussi la bigoterie, la peur de l'autre, l'inertie de l'humain enroulé dans son quotidien.

Dans les tréfonds de l'Internet est né un sous-genre de l'horreur qui vaut aussi le détour, la creepypasta. Une histoire courte portant sur des objets maudits ou des humains dont l'abus transforme en croquemitaines revenant pour punir leurs agresseurs. Cela peut aller de la cartouche de jeu vidéo maudite à une équipe ténébreuse chargée de capturer des enfants pour les torturer dans des labyrinthes sous caméra. Torture retransmise sur des sites spécialisés uniquement disponibles à certaines heures de la nuit.

On peut voir dans ces petites histoires une sorte de catharsis des peurs engendrées par l'omniprésence de la technologie ou le silence imposé autour des abus par les agresseurs.

Certains attribuent le succès de l'horreur à ce réflexe bien humain qui est de se demander si le protagoniste d'une telle suite de malheurs s'en sortira indemne. Une preuve de compassion, dans un certain sens.

Si la science-fiction dystopique présente la peur comme l'arme d'un despote qui ne peut être vaincu, le genre littéraire d'aujourd'hui en fait une épreuve à surmonter; un nuage passerager apportant une occasion de bravoure en montrant que l'être humain peut surmonter les pires obstacles.

Dans un monde tel que le nôtre où l'art est souvent cynique ou fataliste, l'horreur serait-elle un chant d'espoir?

JEU N° 496

SUDOKU

				4		6		
		5			6	3		2
8	4				3		1	
				6	5			8
3					4			5
			8				9	4
	9							
				7	1			
2		1						

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 496

8	7	8	6	9	4	1	9	2
9	2	6	1	7	8	4	8	5
1	5	4	8	2	9	3	6	7
4	6	1	2	8	8	7	5	9
5	9	7	4	1	6	8	2	3
8	3	2	5	9	7	6	1	4
7	1	5	3	6	2	9	4	8
2	7	4	3	6	8	1	5	9
6	8	9	6	7	4	2	3	1

Les p'tits yeux pointus : lire à tout vent!

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. Dans le cadre de la campagne Lire à tout vent, et grâce à une collaboration avec la Commission scolaire francophone du Yukon, les jeunes lecteurs et lectrices ont rencontré la poétesse Jeanne Painchaud. Le groupe a même eu la chance de créer une tempête d'idées sur le thème du Salon du livre pour explorer l'écriture du haïku.



Sandra St-Laurent

Mon été haïku

Jeanne Painchaud (éd. Druide)
Illustrations : Chloloula

Q- Combien de livres de haïkus as-tu écrits?

R- Attends voir... autour de sept, il me semble : Marcher à côté d'une joie : Instantanés, Soudain, Sous nos pas, Découper le silence. Il y en a qui sont pour adultes, puis un spécialement pour les enfants, Mon été haïku. Ah! il y a aussi ABCMTL, mais celui-là

n'est pas un livre de haïkus : c'est un abécédaire de photos qui représentent des quartiers de Montréal. « MTL », c'est l'abréviation pour la ville de Montréal.

Q- Où trouves-tu ton inspiration?

R- J'ai commencé à écrire des haïkus un peu par hasard. J'en avais vu au secondaire dans un livre de poésie et j'avais trouvé ça le fun. Puis, plus tard, quand j'ai eu mon fils, je me suis mise à noter des petites observations que je faisais sur lui sur des bouts de papier ou dans un carnet. Puis je me suis rendu compte que ça faisait des

petits poèmes courts.

Donc, comme tous les enfants, mon fils a son album photo qui retrace tous ses petits gestes et apprentissages, des photos comme tu dois en avoir toi aussi. Puis, Max, il a aussi son album haïku! Je marche à côté d'une joie sont tous ces petits instants, ces moments forts de sa naissance jusqu'à son entrée à la maternelle!

Q- Est-ce que ton fils écrit aussi des haïkus? Est-ce qu'il a suivi tes traces?

R- En fait, ce sont ses petits dessins qui se trouvent entre les pages de Marcher à côté d'une joie. Même s'il n'écrit pas de haïkus, c'est souvent lui qui va me lire en premier, c'est mon premier lecteur.

Q- De quoi parle Mon été haïku?

R- C'est l'histoire d'une écrivaine qui doit se concentrer pour écrire son livre sur les haïkus... mais de nouveaux voisins emménagent. Deux enfants curieux. Comme elle veut la paix, elle dit qu'elle écrit des haïkus en pensant qu'ils vont partir. Mais non! Ils veulent en apprendre plus et finissent par revenir tous les jours. Elle finit par leur montrer comment en écrire.

Le livre est l'histoire qu'elle leur raconte pour apprendre à écrire des haïkus. Il y a plein d'idées et de trucs! Le livre contient aussi des poèmes classiques des grands maîtres japonais, mais aussi de poètes et poétesses d'ici. On y trouve même une section de haïkus d'enfants qui sont issus des ateliers que j'anime en classe, au Québec.

Le haïku, c'est vraiment chouette et à la portée de tout le monde. Tu devrais essayer!

Sandra St-Laurent est l'animatrice du club de lecture Les p'tits yeux pointus.

Savais-tu que?

- Le haïku est une forme de poésie brève qui vient du Japon.
- Le haïku est basé sur les sens et s'écrit au présent.
- Il comporte souvent une surprise en finale, une juxtaposition d'images ou un revirement de situation.
- C'est un instantané poétique de quelque chose qui nous touche.

Tu as envie d'en apprendre plus et d'écrire toi aussi des haïkus?

Samedi 21 mai 2022, Haiku Canada offre gratuitement des ateliers en ligne sur Zoom de création de haïkus pour jeunes de cœur et d'esprit (tout âge accepté).

Pour s'inscrire : haikucanada.org

- 7 h à 8 h (Yukon) « Et si tu écrivais des petits poèmes haïkus? », animé par la poétesse Jeanne Painchaud (en français).
- 8 h à 9 h (Yukon) « Haiku for Kids and Teens », animé par Angela Leuck, poétesse anglophone du Québec (en anglais).



Engagement Exceptionnel

Félicitations à Sylvie Binette pour son dévouement et sa contribution à faire avancer et rayonner la Franco-Yukonnie!

Nous reconnaissons son engagement continu dans différentes sphères de la communauté, telles que la préservation du patrimoine, la valorisation de la culture et de l'histoire francophone, le maintien des liens avec des organismes anglophones et autochtones, mais aussi la conscience écologique et environnementale.

40 AFY

CONCOURS DE VIDÉOS!

Il faut parler des violences sexualisées pour pouvoir les prévenir!
On aimerait t'entendre sur ce sujet !

Crée une vidéo de 15 à 30 secondes à propos du consentement ou en lien avec les violences sexualisées. Envoie ta vidéo au @consent_crew avec le #parlerpourprévenir! Il y a trois grands prix à gagner!

Les prix seront remis lors du Barbecue de clôture
Le 26 mai
de 15 h 30 à 18 h
au Centre culturel Kwanlin Dün



#PARLERPOURPRÉVENIR

MOIS DE LA PRÉVENTION DES AGRESSIONS SEXUALISÉES
ENDVIOLENCEYUKON.COM





Amelia Andrew

Le 12 mai dernier, la classe des 7^e années de l'École Holy Family a participé à la Folie furieuse, événement organisé par le service des partenariats culturels des Programmes en français du ministère de l'Éducation. Ils portent fièrement le tee-shirt Mon aventure en français comme les autres élèves de toutes les écoles participantes. L'événement avait lieu sur Zoom et avec Kahoot.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

19 mai

- **19 h à 21 h** : Match #9 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge (401 rue Hawkins). Les Bleus affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

26 mai

- **15 h 30 à 18 h** : Les Essentielles, en collaboration avec le Centre Victoria Faulkner Women's, invitent les familles au Centre culturel des Kwanlin Dün pour un BBQ printanier clôturant le Mois de la prévention des agressions sexualisées. Les prix du concours vidéo y seront remis.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

26 mai, 2, 16 et 17 juin

- **18 h à 20 h** : Les ateliers de chant reviennent pour une seconde édition! Apprenez-en davantage sur la maîtrise de votre voix à travers trois nouveaux ateliers de techniques vocales. Gratuit. Inscription obligatoire.
Rens. : chant.afy.ca

Du 27 mai au 17 juin

- **De 12 h à 13 h** : Quatre séances de prévention des chutes alliant cardio et exercices d'équilibre en plein air pour les 50 et +. Gratuit. Escaliers de la rue Black. Inscription obligatoire avant le 24 mai.
Inscr. : cardio50.afy.ca

31 mai

- **17 h à 19 h** : Les Essentielles organisent un atelier d'introduction au macramé dans leur local situé au 3089, 3^e Avenue, à Whitehorse. Thé, macramé et goûté seront au rendez-vous!
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

3 juin

- **17 h à 20 h** : Café-rencontre en extérieur avec BBQ et jeux pour toute la famille. Repas servi en continu toute la soirée. Devant le Centre de la francophonie. Réservation obligatoire.
Inscr. : cafe.afy.ca

VOUS APPELEZ, ON VOUS ÉCOUTE.

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Yukon

Avec le financement de

Santé Canada Health Canada



Laurie Trotter

L'Association franco-yukonnaise accueillait quatre nouveaux membres du personnel, lundi 9 mai. Bienvenue à Ève Leclair, agente de promotion stagiaire; Kayléanne Leclerc, agente de promotion stagiaire; Pierre Ouellette, réceptionniste; et Rémy Perrier, agent de projets, liaison avec les employeurs.



Kelly Tabuteau

Le Centre d'interprétation du Havre des cygnes a fermé ses portes le dimanche 1^{er} mai. Pas de record battu cette année dans l'observation des cygnes trompettes, avec un nombre maximum journalier de 1 332 le 14 avril. Plus de cygnes qu'à l'accoutumée ont cependant été observés près de Tagish. Jukka Jantunen, dirigeant du Centre, a émis quelques hypothèses : « La fonte tardive du lac Marsh aurait pu pousser les cygnes à s'arrêter ailleurs, comme près du pont de Tagish où l'eau s'écoule plus rapidement, ce qui aurait pu entraîner une fonte plus tôt que d'habitude. »

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLAT

- Offrez votre aide au café-rencontre du mois de juin et recevez un délicieux repas gratuit en extérieur! Nous avons besoin de personnes pour aider à la préparation du repas et au service.
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca

- Un couple français souhaite échanger une maison dans un village de bord de mer (Atlantique) contre un logement ou le prêt d'un véhicule récréatif confortable, ici, au Yukon, pour quelques semaines.
Rens. : famille_dumaine@hotmail.com

COMMUNAUTÉ

- **Campagne #JeunesEnAction**
Nous sommes à la recherche de jeunes de 15 à 30 ans qui débordent d'idées et qui ont à cœur l'avenir de leur communauté. Grâce à des subventions de services communautaires offertes par #JeunesEnAction, tu pourrais ENFIN réaliser un projet qui te passionne.
Rens. : jeunesse@afy.ca

PATRIMOINE

- La Société d'histoire francophone du Yukon est à la recherche de gens d'action et de passion pour siéger à son conseil d'administration. Elle tiendra son assemblée générale annuelle le jeudi 2 juin à 18 h 30, sur Zoom.
Rens. : shfyukon@gmail.com

RAPIDES

DIVERS

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

LOGEMENT RECHERCHÉ

- **URGENT.** Personne aînée recherche logement avec deux chambres pour le 31 mai, en raison d'insalubrité de son logement actuel. Elle possède deux chats et peut payer un loyer jusqu'à 1 500 \$.
Rens. : Rolande Girard, 334-8108.

- L'équipe du Salon du livre, formée de quatre employées de la CSFY, est fière d'annoncer que les profits de 1 200 \$ seront partagés auprès de causes locales : - 200 \$ sera remis au Boys and Girls Club of Yukon; - 200 \$ au Yukon Literacy Coalition; - 300 \$ à Share the Spirit lors de la prochaine édition; - 500 \$ à la Banque alimentaire de Whitehorse. Merci à toute la communauté d'avoir participé en si grand nombre!

Annoncer :

dir@aurorboreale.ca
867 668-2663